

*« From Arctic to Antarctic – The cold is getting hot” – Polar Symposium – Monaco, 22 février 2024
Proposition d’allocution introductive de S.A.S. le Prince Albert II de Monaco*

Mesdames et Messieurs,

Chers amis,

Merci d’être venus aujourd’hui à Monaco et de vous être joints à nous pour la deuxième édition de ce Symposium polaire.

Merci de témoigner ainsi de votre engagement pour les régions polaires , et de votre soutien à cette initiative lancée il y a deux ans.

Des sa création ,ma Fondation avait inscrit les régions polaires dans ses champs d’actions compte tenu de leur situation de précurseurs notamment dans le domaine changements climatiques,nous y avons donc initiés ou soutenus de nombreux projets au fil des années .

Face à la situation particulièrement inquiétante des régions polaires, l. initiative qui nous réunit aujourd’hui a une ambition principale, qui est de nourrir un dialogue inédit entre spécialistes de l’Arctique et de l’Antarctique. Elle veut susciter des échanges aussi larges possible. En croisant les disciplines, les expertises, les compétences. En intégrant les apports des communautés autochtones, si importantes et si souvent négligées. En favorisant les coopérations, les partenariats et les cofinancements. Et en nourrissant donc une collaboration encore trop rare, entre experts des deux régions polaires .

C’est ce que nous avons fait en 2022, lors de notre premier Symposium. C’est j’espère ce que nous ferons encore aujourd’hui. Et c’est à vrai dire ce que nous tentons de faire depuis longtemps ici, à Monaco, où l’engagement en faveur des régions polaires est une valeur très largement partagée.

Cela remonte beaucoup le savent à mon trisaïeul, le Prince Albert Ier, Prince savant et navigateur, qui conduisit il y a cent-cinquante ans plusieurs expéditions scientifiques en Arctique.

Son exemple a inspiré ici de nombreuses actions , et l’engagement de plusieurs institutions, parmi lesquelles celles de l’institut océanographique qui nous accueille du Centre Scientifique de Monaco ou de ma Fondation Toutes contribuent à faire de Monaco un militant déterminé de la sauvegarde des Pôles.

Ces travaux, cette histoire et cet engagement nous donnent aujourd'hui une vision assez claire de la situation des Pôles. Une situation à bien des égards préoccupante, et dont nos contemporains n'ont hélas pas suffisamment conscience. Car si les images des glaciers qui s'écroulent et des ours qui errent sur des terres déneigées nous sont devenues familières, nous mesurons moins les conséquences directes et indirectes de ces changements sur l'ensemble des équilibres de notre Planète. Nous ne voyons pas ce que ces tragédies impliquent pour nous tous, moyen et même à court terme. Nous discernons mal à quel point ces régions nous concernent tous.

C'est pourquoi il est important d'accentuer notre attention sur elles, comme nous le faisons ici. Et c'est pourquoi il est surtout important d'agir, et pour cela de mieux connaître les différentes réponses possibles, leur efficacité, leur faisabilité et leurs limites.

La première exigence est donc le développement de la science.

Face à des phénomènes aussi complexes que méconnus, notre premier devoir, comme toujours dès lors que l'on a pour ambition de protéger la Planète, doit être d'améliorer nos connaissances. De favoriser une compréhension précise des mécanismes à l'œuvre, de leurs causes et de leurs conséquences.

Sans cela, l'action n'est pas seulement inefficace : elle est tout simplement impossible.

C'est pourquoi il y a parmi nous aujourd'hui un nombre important d'éminents scientifiques, que je salue et que je remercie de leur présence, mais surtout de leur action, de leur détermination et de leur persévérance. Dans le contexte que nous connaissons de défiance à l'égard de la vérité, et de remise en cause des compétences, nous devons leur réaffirmer notre soutien.

Un soutien qui doit passer par l'octroi de moyens supplémentaires pour des travaux qui nous intéressent tous. A cet égard, la primauté donnée à la science sur le continent Antarctique demeure un modèle de l'ordre des valeurs qui doit être le nôtre. La science doit primer sur tout, en particulier dans ces régions méconnues et fragiles. Elle doit être première dans l'ordre de nos exigences, car elle est première dans la mise en œuvre de nos actions.

C'est bien la philosophie du Traité sur l'Antarctique, et c'est bien la raison pour laquelle il est si important.

Sa philosophie est celle de la science, bien sûr, mais aussi de la Paix et surtout d'une priorité absolue de la connaissance et de la préservation sur l'exploitation. Sanctuariser ces zones si menacées est plus que jamais une nécessité.

A l'heure où les périls se multiplient, il est impératif de pérenniser ce Traité, qui comme vous le savez arrivera à échéance en 2040 – autant dire très rapidement, au vu des délais des négociations internationales...

Il est également nécessaire d'étendre ses principes, le plus largement possible. Dans les mers polaires aujourd'hui menacées, comme nous l'avons fait avec l'aire marine protégée de la Mer de Ross, dont la création fut un succès important. Et comme nous tentons de le faire pour trois autres zones prioritaires de l'Antarctique : la péninsule Antarctique, la mer de Weddell et l'Antarctique oriental. Le contexte international actuel complique bien évidemment ces projets, mais nous devons poursuivre ce travail, car nous savons qu'il s'agit d'objectifs de long-terme, qui finiront par aboutir !

Les mêmes efforts doivent également être faits en Arctique, où nous devons développer les aires marines protégées, faute de pouvoir hélas espérer sanctuariser totalement cette région.

Et nous devons également inciter nos partenaires – États, bien sûr, mais aussi ONG et entreprises privées – à contribuer à ce nécessaire mouvement de sanctuarisation.

Certains, de plus en plus nombreux, s'y engagent, et prennent des initiatives qu'il nous faut saluer.

Je pense au moratoire sur la pêche commerciale en Arctique, qui répond aux perspectives hélas ouvertes par la fonte des glaces. Sa zone d'exclusion, grande comme à peu près la Méditerranée, constitue un premier pas très significatif. Il nous faut assurément en développer d'autres.

Je pense également à la volonté de l'Organisation Maritime Internationale d'interdire progressivement le fuel lourd en Arctique, ou encore à la décision de certaines compagnies pétrolières de renoncer plus ou moins temporairement à certaines exploitations d'hydrocarbures.

Ces mesures sont à saluer. Mais elles révèlent aussi, par leurs lacunes et les difficultés qu'elles rencontrent, la nécessité d'amplifier ce mouvement et d'accroître nos ambitions.

Le décalage entre la gravité, l'urgence de la situation, et la timidité des mesures prises, est trop grand. Les risques que des activités humaines font quotidiennement peser sur les zones polaires sont trop importants pour que nous puissions nous satisfaire de ces solutions intermédiaires.

D'autant que d'autres dangers, d'autres difficultés s'annoncent.

J'évoquais les difficultés politiques autour de l'Arctique, dans un contexte de tensions internationales accrues entre pays riverains, voire de paralysie par exemple du Conseil de l'Arctique. Je parlais aussi des incertitudes planant sur l'avenir du traité sur l'Antarctique. Mais nous avons tous en tête d'autres enjeux, comme les perspectives de plus en plus importantes d'exploitations des ressources minières, gazières ou pétrolières des grands fonds. Et je pourrais également évoquer le développement de nouvelles activités, comme la pêche au krill antarctique, ou certaines formes de tourisme, qui font peser une pression nouvelle sur des écosystèmes déjà fragilisés par le réchauffement climatique.

Face à ces menaces, il est important d'agir de manière coordonnée et ambitieuse. De mettre en œuvre le plus largement possible les seules mesures dont nous connaissons l'efficacité, et qui passent par la délimitation de zones d'exclusion ciblées, adaptées aux périls actuels et susceptibles d'avoir un réel effet de préservation et de régénération.

Il nous faut le faire ensemble, en croisant les expertises, en partant de connaissances actualisées, et en écoutant aussi les besoins et les compétences des populations autochtones, en particulier en Arctique. Plus que jamais, celles-ci doivent être pleinement intégrées à ces réflexions et à ces décisions.

C'est ce à quoi nous allons consacrer ces deux jours, qui pour toutes ces raisons me semblent particulièrement précieux.

Je veux donc vous remercier encore une fois d'avoir accepté d'y participer, et je veux remercier aussi tous ceux qui les ont rendus possibles : les équipes du Scientific Committee on Antarctic Research, de l'International Arctic Science Committee ainsi de l'Institut Océanographique, Fondation Prince Albert Ier de Monaco et bien sûr de ma Fondation

Merci à tous. Je vous souhaite de fructueux débats !